

Jeanyves GUÉRIN

# CAMUS, *LA PESTE* ET LE CORONAVIRUS

Contribution à des  
humanités citoyennes



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2022

L'artiste crée du possible en même temps que du réel quand il exécute son œuvre. (Henri Bergson, « Le possible et le réel », *Œuvres*, Presses universitaires de France, 1991, p. 1342)

Ce siècle avait vingt ans. Les optimistes voulaient croire encore que les avancées de la recherche et les progrès de l'hygiène avaient mis fin aux grandes catastrophes pathologiques. On pouvait estimer que le temps des affections virales et des pandémies<sup>1</sup> était révolu. L'imaginaire collectif les considérait comme endiguées et avait tendance à les oublier, en Occident du moins. Et un cas de pneumopathie fut diagnostiqué à Wu Han. Peut-être y en avait-il eu d'autres plus tôt dans la région. Trois mois plus tard, des cas puis des foyers de contagion furent détectés en Italie, en Espagne, en France. Les premiers décès y furent constatés. La dissémination du virus fut vertigineuse, ce que n'avait pas été celle du VIH, et planétaire. De quelques cas, l'on passa en quelques semaines à des millions. Et le coronavirus qu'on appelle aussi le Covid-19<sup>2</sup> s'installa durablement

<sup>1</sup> Claudine Herzlich et Janine Pierret, *Maladies d'hier, malades d'aujourd'hui*, Payot, 1990, p. 69-72.

<sup>2</sup> Coronavirus est un terme générique. Le Covid-19 en est la dernière variante.

dans les media et les opinions. La sidération le disputa à la peur. Il s'agissait bien d'une pandémie. Mais on savait peu de choses sur son origine, son mode de propagation, ses possibilités de mutation et *a fortiori* sur la façon de traiter les malades. Les hôpitaux furent vite débordés. Près d'un humain sur deux fut confiné à son domicile. De nombreux pays fermèrent leurs frontières et imposèrent des quarantaines aux voyageurs venant de pays fortement touchés. On comprit très vite que cette maladie d'aujourd'hui inédite et, si l'on peut dire, médiatique qu'on n'avait pas prévue et encore moins prévenue, serait difficile à contrôler, même si le risque de létalité était moindre que pour la peste pulmonaire aux temps anciens, que le choléra et la grippe espagnole au temps d'avant les antibiotiques. L'onde de choc secoua une économie mondialisée, accentua les fractures sociales et mit en cause les politiques de la santé publique. Les sociétés développées découvrirent leur vulnérabilité. L'on ne tardera pas à voir si la pandémie a accéléré ou renversé le cours de l'histoire, si elle a accéléré la fin d'un cycle civilisationnel. Il y aura de toute façon un avant et un après.

## Relire Camus

À la fin de 2021, deux cents ouvrages traitaient du coronavirus. L'industrie éditoriale a fonctionné à plein rendement. Des médecins ont donné leur témoignage. Les intellectuels médiatiques se sont sentis obligés de dégainer un opus et d'appliquer leur ouvre-boîte universel à l'événement, bref de ressasser leurs idées

fixes. Sociologues, anthropologues, politologues, philosophes se sont mis également de la partie. On a eu plus d'ivraie que de bon grain. Les fictions viendront ensuite.

Dès l'installation du coronavirus dans les sociétés, les journalistes ont évoqué des récits d'épidémies, *The Scarlet Plague* de Jack London, *Ensaio sobre a cegueira* (*L'Aveuglement*) de José Saramago, *El Amor en los tiempos del colera* de Gabriel Garcia Marquez, *The Wall of the Plague* d'André Brink, *Contagion* le film de Steven Soderbergh et surtout *La Peste*<sup>3</sup>, modèle moderne du genre<sup>4</sup>. « Le roman du plus célèbre écrivain français circule dans le monde entier presque aussi vite que le Covid-19 »<sup>5</sup>, constate l'éditorialiste de *L'Obs*. Ses ventes ont explosé en France, en Italie, au Japon, en Chine, au Brésil. De nombreux articles parus dans ces pays et en Allemagne (*Die Welt*, *Berliner Morgenpost*), en Belgique (*Le Soir*, *L'Écho...*), en Suisse (*Le Temps*), en Grande-Bretagne (*The New Statesman*, *The Guardian*, *The Daily Telegraph*, *The Times...*), en Irlande (*The*

<sup>3</sup> En 2020-2021, Orhan Pamuk a fait paraître un autre roman allégorique, *Veba Geceleri* (*Les Nuits de la peste*) et ont été traduits *Ce n'était que la peste* de Ludmilla Oulitskaïa, roman écrit en 1988 qui raconte la survenue d'une pandémie dans un État totalitaire, et *Quarantaine* de Peter May, un roman policier écrit en 2005 dont l'action se déroule dans une ville de Londres ravagée par une autre pandémie.

<sup>4</sup> Aurélie Palud, *La Contagion des imaginaires. L'héritage camusien dans le récit d'épidémie contemporain*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2020.

<sup>5</sup> Sylvain Courage, « Pourquoi il faut relire Camus et Machiavel en ces temps de coronavirus », *L'Obs*, 17 mars 2020.

*Irish Times*), aux États-Unis (*The New York Times*, *The Washington Post*, *Foreign Affairs...*), au Canada (*Journal de Montréal*, *Le Devoir*, *The Globe and Mail...*), en Inde (*Outlook*, *The Week*), en Afrique du Sud (*Mail & Guardian*) ont proposé leur relecture d'un roman publié en 1947 pour affirmer son extraordinaire actualité. *La Peste* est « le grand livre du coronavirus<sup>6</sup> », estime un journaliste de *La Croix*. Kamel Daoud, citoyen oranais et écrivain, abonde dans son sens : « Soixante-dix ans après, *La Peste* raconte le coronavirus [...]. Oran, c'est Paris, New York, Bangkok »<sup>7</sup>. « Il est saisissant de voir à quel point ce roman déroule, étape par étape, le scénario catastrophe que nous vivons aujourd'hui, peut-on lire dans *L'Obs*. Des réactions des autorités au courage des soignants en passant par le confinement, tous les épisodes du terrifiant feuilleton médical actuel sont passés au scanner camusien »<sup>8</sup>. Un peu plus tôt, l'éditorialiste de l'hebdomadaire écrivait :

Tout ce qu'y dépeint l'homme révolté se vérifie sous nos yeux : les autorités qui tardent à regarder la réalité en face, les mesures de confinement, les différentes façons de réagir face au mal, par le déni, la crânerie, la magouille, la trouille, la fuite. Ou l'engagement, incarné dans l'opus camusien par le docteur Rieux<sup>9</sup>.

<sup>6</sup> Jean-Claude Rapiengeas, « *La Peste*, le grand livre du coronavirus », *La Croix*, 19 mai 2020.

<sup>7</sup> Kamel Daoud, « Covid-19, peste 47, immeuble 67 », *Le Point*, 9 avril 2020.

<sup>8</sup> Élisabeth Philippe, « Coronavirus : Camus avait vraiment tout prédit, étape par étape », *Bibliobs*, 26 mars 2020.

<sup>9</sup> Sylvain Courage, art. cit.

Et l'on pourrait multiplier les citations *ejusdem farinae*. La réalité semble rejoindre la fiction. C'est pourquoi Kamel Daoud ajoute : « Relire *La Peste*, c'est un peu lire un manuel de survie de l'esprit »<sup>10</sup>.

Camus est de loin l'écrivain français du vingtième siècle le plus lu dans le monde. Aucun autre n'a connu une telle fortune sur tous les continents. *L'Étranger* a été traduit en soixante-quatorze langues. La *Camusmania* n'est pas un phénomène européen ni même occidental. Après le Japon, elle touche aujourd'hui la Corée, la Chine, l'Iran. Les années passent. Les modes changent. Les générations se succèdent. Camus demeure. Il est de ces rares auteurs qui sont de leur temps et aussi du nôtre. Comme Tocqueville. Comme Kafka. Comme Shakespeare.

Enfant du peuple pour ne pas dire de prolétaires, Camus est un intrus dans la république des lettres. Il vient de l'Algérie qui n'est pas la France. Le public accueille mieux ses romans, pièces et essais que la critique qui se montre souvent réservée. Comme Corneille et Molière, il l'a avec lui quand les doctes le chicanent. Le plébiscite des lecteurs lui a épargné le purgatoire qui attend souvent les écrivains disparus. Quant au citoyen, que cette idée plaise ou non, l'Histoire lui a donné raison. Elle a tranché à Moscou, à Prague et

<sup>10</sup> Kamel Daoud, « *La Peste*, un manuel de dignité », *Le Point*, 10 mars 2020. Voir aussi Tahar Ben Jelloun, « De la peste au coronavirus », *ibidem*.

même aussi, d'une certaine façon, à Alger. La conséquence est que, comme Voltaire jadis, comme Orwell aujourd'hui, il risque d'être embaumé, « totémisé », ses idées déformées et ses valeurs bafouées. Il est devenu une « icône » que même les personnalités les plus éloignées de ses convictions s'efforcent de récupérer. Les Camusiens de la dernière heure ne sont pas les moins diserts. Citer Camus, écrivait Daniel Cohn-Bendit, « c'est un peu un passage obligé ». Mais il faut « lire, enfin et vraiment, l'œuvre et toute l'œuvre »<sup>11</sup>. Elle parle du monde, que ce soit par des fictions, des essais ou des articles de journaux. L'idée d'une littérature autoréférentielle, comme on dit aujourd'hui, lui est étrangère. Le test des œuvres complètes fait apparaître parfois des banalités, jamais des propos qui vont contre les valeurs de la démocratie, des éloges de dictateurs, des célébrations de l'attentat aveugle, du système concentrationnaire ou des apologues de crimes contre les peuples. Jamais Camus n'a tenu le discours de la haine ni attisé la guerre civile. C'est que, pour lui, la liberté, la justice et la vérité pour des valeurs indissociables.

Toute réception, comme toute création, est inscrite dans un moment. Une nouvelle situation historique suscite de nouvelles lectures. Le premier tirage de *La Peste* avait été de 22 000 exemplaires. Il fut rapidement épuisé. Le public fut au rendez-vous et cinq réimpressions portèrent le tirage à 119 000 exemplaires avant

<sup>11</sup> Daniel Cohn-Bendit, « (Re)lire Camus », *Le Nouvel Observateur*, 16-22 mai 2013.

la fin de l'année. La critique avait été partagée. Les autorités de l'époque s'étaient montrées tièdes en 1947. « Loin de sentir la vérité prophétique de l'allégorie, se souvient Edgar Morin, je fus mis en humeur par le succès tapageur que faisait la presse conformiste à ce roman que je trouvais plat et froid »<sup>12</sup>. On ne reçoit pas *L'Étranger*, *La Peste*, *L'Homme révolté* de la même façon dans les années 1950, dans les années 1990 et dans les années 2020. « Le vrai succès sera dans la durée »<sup>13</sup>, écrit Louis Guilloux à Camus en juillet 1947 après avoir lu la version imprimée d'un roman dont il avait précédemment lu une version manuscrite. C'est aujourd'hui après *Le Petit Prince* et *L'Étranger* l'ouvrage le plus vendu des éditions Gallimard. Il a été traduit en soixante langues au moins<sup>14</sup> et souvent plusieurs fois.

Le passé et le présent s'éclairent l'un l'autre. C'est une grande idée de Marc Bloch<sup>15</sup>. Mettre en parallèle un récit fictionnel daté et des faits encore proches, c'est

<sup>12</sup> Edgar Morin, *Autocritique*, Seuil, « Politique », 1975, p. 83.

<sup>13</sup> Albert Camus, Louis Guilloux, *Correspondance (1945-1959)*, Gallimard, 2013, p. 100.

<sup>14</sup> Afrikaans, albanais, allemand, amharique, anglais, arabe, arménien, asturien, basque, bengali, biélorusse, birman, bulgare, catalan, chinois, coréen, croate, danois, espagnol, estonien, féroïen, finnois, frison, gallois, géorgien, grec, gujarati, hébreu, hindi, hongrois, indonésien, islandais, italien, japonais, kazakh, kurde, letton, lituanien, macédonien, malayalam, néerlandais, norvégien, ourdou, pendjabi, persan, polonais, portugais, roumain, russe, serbe, slovaque, slovène, suédois, tamazight, tamoul, tchèque, thaï, turc, ukrainien et vietnamien.

<sup>15</sup> Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Armand Colin, 2018 (1949).

faire apparaître des analogies mais aussi poser des différences. Le Covid-19 n'est certes pas une grippe, ce n'est pas non plus la peste. Les effets des fléaux sur les personnes et sur les sociétés ne sont pas les mêmes. C'est d'abord une affaire de séquences historiques. Camus raconte l'Occupation alors que la France a été libérée. La société française frappée par la pandémie n'est plus celle de l'après-guerre. La consommation, la poussée individualiste et plus récemment l'essor du numérique ont changé les mœurs et les mentalités. La crise du politique et des autorités a entraîné un discrédit des grands récits et des prêt-à-penser.

La guerre froide, la décolonisation et les Trente Glorieuses appartiennent au passé. Le mur de Berlin tombe en 1989. Un universitaire américain annonce la fin de l'histoire et l'universalisation de la démocratie libérale et de l'économie de marché<sup>16</sup>. Son livre est traduit en plus de vingt-cinq langues. À la révolution de velours a succédé le printemps arabe. Le *trend* progressiste s'est achevé. Une rupture d'horizon s'est produite. L'orthodoxie ultralibérale a supplanté l'orthodoxie marxiste. Elle a imposé ses normes, son utilitarisme. Les entreprises doivent être innovantes, compétitives, flexibles et l'État les laisser faire. Une cascade d'événements a démenti les assertions optimistes du lecteur conservateur de Tocqueville qu'est Francis Fukuyama. Le défi terroriste est devenu un phénomène global.

<sup>16</sup> Francis Fukuyama, *La Fin de l'histoire et le dernier homme*, trad. française, Flammarion, 1992.

L'idée européenne, l'idée de solidarité, référent collectif historique, et l'idée même d'avenir sont en crise. Le *trend* ultralibéral à son tour touche déjà à sa fin et se prépare un nouveau *trend*. Aux grandes espérances ont succédé les désillusions. De nouvelles peurs se font jour et nourrissent un tournant réactionnaire. Les boutiques du populisme prospèrent. La haine que produit la crainte de l'autre et/ou celle du futur, répand ses poisons. Après une vingtaine d'années optimistes, les démocraties et les démocrates sont sur la défensive et en proie au doute. Et c'est alors que le coronavirus frappe le monde entier. Jamais Camus n'a été aussi nécessaire.

### Le roman de la révolte

Avant de passer à une lecture de *La Peste*, il importe de faire le point sur un paradigme majeur de la pensée philosophique et politique de Camus. Le roman prend place dans le cycle de la révolte où figurent aussi *Caligula* et *L'Homme révolté*. En 1944, l'éditorialiste écrit dans le journal *Combat* : « Ce qui a porté la Résistance pendant quatre ans, c'est la révolte. C'est-à-dire le refus entier, obstiné, presque aveugle au début d'un ordre qui voulait mettre les hommes à genoux » (OC2, 530). Camus la définit d'emblée par un refus. « Qu'est-ce qu'un homme révolté? Un homme qui dit non » (OC3, 71). Le scandale de l'injustice, de l'oppression ou du malheur l'indigne, qu'il en soit la victime ou le témoin. Il proteste, il s'indigne. Il appelle, il exige une réparation. Une situation intolérable doit cesser. Le révolté affirme des valeurs, la liberté et la solidarité. Son